

## LA DÉMOCRATIE : UNE PROPOSITION POUR UNE APPROCHE TERNAIRE DE L'ART DE GOUVERNER

### Author(s) / Auteur(s) :

Gérard GIGAND

Master en sciences de l'éducation

Membre du Groupe de Recherche sur l'Autoformation (GRAF)

Coordinateur de l'atelier Complexitude

[gerard.gigand@complexitude.org](mailto:gerard.gigand@complexitude.org)

### Abstract / Résumé :

*Ici, précisons de quoi nous parlons : de la démocratie ou de la pratique démocratique ?*

*Il s'agit selon l'invitation au colloque de la pratique démocratique. A l'appui de cette affirmation, le sous titre du colloque qui suggère une déclinaison spécifique : "savoir gouverner et être gouverné". L'objet de l'intervention est ici indiqué. C'est la pratique démocratique qui nous concerne et qui peut nous permettre de préciser ce qu'est la démocratie en tant que concept dynamique et processus. Incidemment, puisqu'il s'agit d'un concept mis au pluriel dans le titre ("démocraties"), nous proposons d'enlever le "s" de démocratie ainsi que son article pour garder à l'esprit une approche générique et conceptuelle.*

*Le problème est le suivant : comment savoir gouverner et savoir si l'on sait gouverner et être gouverné sans une pratique et un accès à cette pratique ? Pour pratiquer faut-il nécessairement se trouver en situation d'être élu ? L'institution électorale elle-même est-elle nécessaire ? Si la pratique est quotidienne et locale, quelle en est le contenu et l'aire de jeu à repérer pour la "penser" dans sa propre tête ? Penser démocratie c'est approfondir "complexité", c'est aussi clarifier le concept "subsidiarité" posant le problème de la délégation.*

*L'hypothèse de base est l'équivalence entre démocratie et complexité. Si l'on pense démocratie, on pense complexité et transdisciplinarité. L'exercice se porte alors sur la régulation d'un système intrinsèquement instable et chaotique soumis comme toute chose à l'incomplétude. Démocratie est alors un des champs d'"application-terrain".*

*Instabilité et fiabilité peuvent-ils être conciliés ? Y-a-t-il un élément invariant qui puisse combiner ces deux notions antinomiques d'instabilité et de fiabilité ? Si c'est le cas, quels sont les concepts auxquels se référer pour traiter de l'aporie démocratique ? C'est la question multiséculaire des sociétés humaines que nous tenterons d'ordonner.*

### Keywords / Mots-clés :

*jauge, tableau de bord, simulation, pilotage, information tridimensionnelle, référentiel généralisé*

---

Le titre, à l'étude duquel nous sommes invités, suppose un savoir non seulement dans le fait de gouverner mais aussi dans celui d'être gouverné. Ceci peut paraître paradoxal sauf si l'on considère que la relation de gouvernance est fondamentalement une affaire de réciprocité entre le gouvernant et le gouverné. Ceci explique peut-être pourquoi la démocratie ne peut être imposée par un conquérant étranger au peuple dit, conquis ni attendue d'un peuple qui, à l'intérieur d'un territoire donné ne se reconnaît pas dans la même nation culturelle que son dirigeant en particulier s'il s'avère autoritaire. A contrario, ceci peut aussi expliquer comment certains pays peuvent comme nous l'avons vu récemment, se passer d'un gouvernement pendant des mois sans verser dans la révolution ou l'anarchie !

Un savoir donc suppose une compétence. Bien sûr, on comprend aisément qu'une compétence soit requise pour gouverner mais on peut se poser la question de la compétence personnelle nécessaire pour accepter d'être soi-même gouverné.

Il doit s'agir d'une intelligence partagée autrement dit d'un horizon culturel commun.

J'ai toujours été surpris chez les candidats à des postes de responsabilité politique élevée du peu de place que ceux-ci réserve à la question : suis-je compétent pour le poste ? Il est vrai qu'il est difficile de le savoir avant d'avoir pu exercer des responsabilités. La compétence serait alors la capacité à apprendre vite et s'entourer de personnes compétentes. On se souviendra longtemps en France du récent et maintes fois répété "Moi Président, je...". S'ils sont interrogés, la réponse des candidats est toujours un oui convaincu et évident au point que la question semble naturellement contenir sa réponse. Ou alors il y a systématiquement confusion entre compétence et énoncé d'un programme. Un long programme fait office d'une affirmation de grande compétence. La vertu de compétence semblerait être auto générée par le fait même de se porter candidat. En Occident, c'est à l'électorat et par le vote qu'il revient de déterminer la hiérarchie des compétences entre plusieurs prétendants aux postes de pouvoir. En fait, la preuve de compétence pourrait être l'exposé de l'outil modélisateur que le candidat compte employer.

Mais tout de même, si l'on pense à un pays de taille moyenne comme la France, la responsabilité de le gouverner et de le gérer, même avec une équipe sérieuse est un défi considérable qui peut légitimement faire peur à quiconque. Mais apparemment, il n'en est rien ! Pourtant on n'a pas seulement affaire à 643.000 km<sup>2</sup> et environs 65 millions d'habitants mais à de multiples strates de son histoire qui provoquent souvent un fond d'irrationalité tant la tradition - la vision historique collective de soi-même - le dispute à la rationalité requise pour prendre des décisions judicieuses dans le présent des situations.

Mais alors à son tour, qu'est-ce qui garantit la compétence de l'électorat à hiérarchiser ? L'électorat ne peut-il pas se tromper collectivement.

Plus généralement, qu'est-ce qu'une compétence appliquée au processus démocratique ?

Notre proposition est de penser qu'elle tourne autour de la capacité de gestion des antagonismes et des dilemmes permanents, inhérents à la gestion de la cité et de ses structures.

Le foisonnement des antagonismes est un défi considérable en démocratie comme dans la vie.

Les êtres humains ont cette faculté impressionnante d'inventer des concepts qu'ils ne comprennent pas puis de produire et payer des générations de chercheurs pour expliquer et modéliser sans succès définitif et validé par tous, les concepts en question. Parmi ces concepts, inventés qui nous échappent, citons par exemple, justement la complexité, (terme créé relativement récemment), la systémique, la transdisciplinarité, même et surtout, la notion de mystère. Il y en a bien d'autres. C'est vrai aussi dans le domaine physique comme par exemple l'électricité ou plus fondamentalement, l'énergie. Ce sont des concepts dont l'explication claire et définitive échappe à la plupart d'entre nous si l'on en juge par les écrits et les réponses apportées lors des discussions. On ne sait toujours pas définir ce qu'est l'électricité ou l'énergie sauf par des formules mathématiques qui, à nouveau élude le sens commun. Cela n'empêche pas d'avoir "inventé" des lois de l'électricité et qui fonctionnent !

Je propose d'appeler notre faculté d'inventer nos systèmes et nos lois, une capacité **autoréférentielle**. Mais comprenons que cela exclue à jamais la possibilité d'objectivité absolue. Précisons que **l'autoréférence** est entendue comme radicalement différente de l'égoïsme.

*Incidentement, nous touchons là à un des apports considérables d'Einstein qui a remis en cause le postulat d'Isaac Newton qui affirmait lui-même que si tout est certes relatif et lié à l'interprétation des sens, il est une exception : la réalité absolue de l'espace et du temps. Il décréta qu'il s'agissait d'entités dont l'existence était indépendante de l'interprétation de nos sens et pouvaient servir ainsi de référence universelle. L'espace-temps exige notre présence pour exister !*

*Pendant plusieurs siècles, les scientifiques ont basé leurs travaux sur les lois de Newton qui étaient considérées comme sans faille possible et éternelles. De fait, tout postulat, toute loi est dépassable ou*

*plutôt englobable dans un contexte plus large où cette loi devient un cas particulier. Cette remise en question illustre le génie d'Einstein et nous indique une deuxième loi que nous nommerons **incomplétude**.* Autrement dit, nulle loi n'est indépassable et ne peut prétendre résumer le tout de l'univers comme un point final à la connaissance.

Il y a donc incomplétude comme loi générale y compris pour l'espace-temps et la relativité !

Incomplétude et autoréférence. Voici deux notions touchées dans le cours de notre exploration.

Incomplétude par impossibilité fondamentale de définir clairement et définitivement le concept de démocratie. Et il ne s'agit pas d'une incompetence humaine.

Autoréférence par la capacité d'invention du concept de démocratie provoquée par la nécessité de survie humaine douée de méta conscience (conscience de la conscience) d'organiser un collectif humain qui soit viable.

Déjà, l'autoréférence et l'incomplétude apparaissent comme deux formes des limites auxquelles toute action ou toute pensée des phénomènes est confrontée.

Des formes de limite, il en est une troisième qui, avec les deux premières formerons une modélisation dans un jeu interactif avec lequel nous conclurons une première partie de notre proposition.

J'aimerais pour illustrer mon propos, emprunter un chemin métaphorique pour explorer cette question de gouvernance démocratique et en particulier de modélisation. J'entre là dans le domaine de la capacité de constat, d'évaluation des situations Je m'intéresse ici à la capacité de jauger.

A l'occasion de mon service militaire, j'ai choisi d'être formé comme mécanicien pour l'entretien et la réparation des réacteurs d'avions de mon escadrille dans l'aéronavale française en Bretagne à Lann Bihoué pour être précis.

Au tout premier regard du néophyte dans le cockpit, le tableau de bord apparaît extraordinairement compliqué au point d'être illisible par incapacité d'interprétation des informations et des connaissances qui s'affichent par une aiguille ou un voyant.<sup>1</sup> Et pourtant, chaque cadran, apporte une information cruciale sur une donnée physique qui peut relever apparemment du plus simple bon sens et même de l'évidence quand on se tient sur le sol bien campé sur ses jambes, mais sans vitesse et sans accélération, ce qui change tout. Par exemple une fois en vol, suis-je en train de descendre en piqué à la vertical depuis le haut vers le bas pour me planter dans le sol à brève échéance ? La réponse est évidente dirons-nous ? Et bien non ! Ou bien encore, ai-je franchi la frontière de l'espace aérien français pour foncer sur Bruxelles ? Comment alors savoir qu'il y a trois escadrilles d'avions de chasse belges qui se préparent à me tirer dessus avec des missiles pour avoir violer leur espace aérien !? Et eux-mêmes ne le sauraient pas sans radar de cockpit.

Dans un autre cadre, nous avons tous fait l'expérience quand notre train s'arrête en gare et qu'un autre fait de même sur la voie d'à côté : si mon train ou l'autre redémarre lentement sans aucun à-coup, il faut faire un véritable effort pour savoir lequel s'est mis en mouvement. Si c'est le mien ou si c'est l'autre. Ces notions se perdent très rapidement. D'où l'existence des simulateurs.

Parmi les notions dont il faut rester maître, c'est-à-dire conscient, il y a la vitesse, l'altitude, la pression, la densité, la chaleur bref, toute information cruciale pour le système analysé et dont notre survie dépend souvent. Ou bien tout simplement, le niveau de kérosène restant dans les réservoirs !

Qui ne verrait des correspondances existentielles avec la vie de tous les jours ?

---

<sup>1</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Complexit%C3%A9#/media/File:ConcordeCockpitSinsheim.jpg>

L'effroi naît quand le système de lecture est d'une telle densité que plus aucun de nos sens n'est capable d'évaluer "en direct" ce que nous appelons la réalité des choses. Alors nous pouvons être en piqué direct vers le sol sans nous en rendre compte. C'est encore plus vrai en combat aérien.

Je peux dire que sans entraînement, l'on perd très vite des notions apparemment évidentes tant qu'on est au sol comme par exemple où est le haut, où est le bas et même où est le ciel, sans parler de la droite et de la gauche. Que faut-il faire pour monter, pour descendre ?

Ainsi, la faculté de jauger, d'évaluer est-elle au cœur de la viabilité de nos systèmes et le système démocratique est concerné au premier chef.

Quelles sont les jauges du pilotage démocratique ? Peut-on construire un simulateur de pilotage de la gouvernance ? Voilà des questions que l'on rencontre de plus en plus souvent dans tous les systèmes exigeant un pilotage avisé, c'est-à-dire pratiquement tous : entreprise, école, famille, études et bien sûr, le politique par excellence...

En vol, toute la difficulté tient dans le fait que l'on impose au cerveau la gestion d'une troisième dimension. Ce passage au tridimensionnel introduit la notion de complexité et le fait que tous les cadrans traduisent des données qui sont toutes en interaction les unes avec les autres. Vitesse, altitude, débit, pression, densité, chaleur, bref, comme nous l'avons vu.

L'être humain possède le génie de créer et de manœuvrer des machines dans les trois dimensions qui dépassent de loin ses propres moyens physiques de maîtrise. Il a donc eu besoin de créer des dispositifs capables de jauger, autrement dit de traduire sous forme intelligible les informations fournies par ces mêmes machines en temps réel comme l'on dit. Ainsi en va-t-il mécaniquement de la vitesse, de l'altitude, de la chaleur etc.

L'effroi naît quand le système de lecture est d'une telle densité que plus aucun de nos sens n'est capable d'évaluer "en direct" ce que nous appelons la réalité des choses. Nous nous abandonnons à la sensibilité supposée fidèle de capteurs dont dépend notre survie physique et psychologique. Le radar en est un des exemples les plus frappants. Le pilotage des avions de chasse les plus modernes ne se fait désormais plus à vue mais dans l'interprétation que nous faisons des informations rapportées par leurs instruments de mesure. Et nous faisons confiance que ces instruments ont été correctement paramétrés.

Autrement dit, ces éléments fournis par un tableau de bord sont constitutifs d'un diagnostic qui, dans notre corps physique est perçu quotidiennement comme un "éprouvé" et est ressenti comme un instinct et comme du bon sens dont notre système nerveux nous rend compte mais à un niveau de précision et de chiffrage insuffisant par rapport aux exigences mécaniques de la pesanteur mais aussi des échéances temporelles. Ainsi l'instinct est-il souvent trompeur et le bon sens, "le mauvais sens".

L'enjeu ici est le suivant : nous ne pilotons pas un avion mais tâchons de gouverner un système nommé "démocratie" fruit d'une invention sociale et sociétale lente et laborieuse tout comme l'avion de chasse est censé nous amener à bon port au cours d'escales et d'entretiens répétés de la machine.

Les dépressions, burnouts, troubles sont maintenant fréquents dans nos sociétés. La vie nous place dans un cockpit dont nous ne savons pas toujours déchiffrer le tableau de bord, en tout cas, suffisamment vite.

Y-a-t-il un moyen de créer un système de jauge au plan sémantique et conceptuel –autrement dit une modélisation" permettant une évaluation ? Rappelons-nous :

Vitesse, altitude, débit, pression, densité, chaleur. Métaphoriquement transcrits, n'avons-nous pas là les éléments d'un "burn out" lorsque les cadrans s'affolent ou nous sont illisibles ?

On peut aisément transférer ces notions à la vie de tous les jours dans la famille et nos autres milieux de vie. Le problème aigu est alors celui de la capacité à jauger. Plus précisément, la question que je rencontre de plus en plus souvent en moi-même et dans mon voisinage est ainsi posée : "comment repérer les données de la problématique à laquelle je suis confronté ? Comment dresser une topographie des champs dans lesquels je me trouve ? A quel référentiel puis-je me fier ?

Nous sommes là dans des questions qui concernent le besoin fort de localiser et de nommer les phénomènes et les processus. Il nous faut apprendre à déterminer les éléments en présence alors même que la topographie des lieux, des événements et des circonstances nous échappe gravement.

Et alors, l'avion est peut-être en train de foncer droit vers le sol à brève échéance.

Cette absence de capacité à déterminer les éléments, nous l'appellerons tout simplement "**l'indétermination**". C'est-à-dire que les éléments dont nous subissons les effets ne nous sont pas visibles, donc analysables parce que nous ne savons pas les déterminer et donc les identifier. Autrement dit, nous n'avons pas pu leur prêter des propriétés ou caractéristiques telles que nous puissions en prévoir le comportement, la relation entre eux et les mesures à prendre pour les gérer (les anglais diraient "manager") à bon escient.

A ce point, la question est bien celle de la détermination, c'est-à-dire la capacité à interpréter ou déterminer une action en fonction des informations fournies par les appareils de mesure.

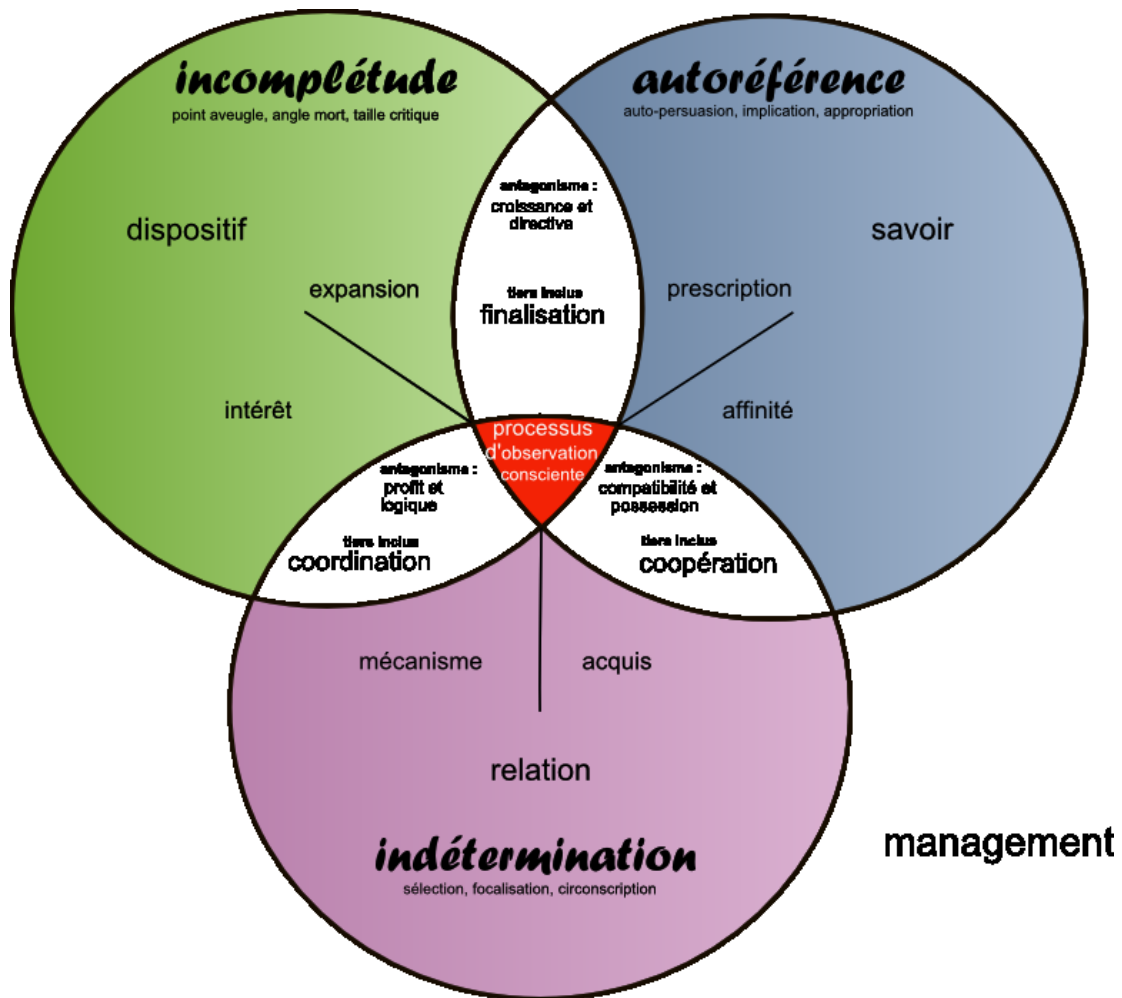
C'est ici qu'il est utile de revenir à la notion de limite : nous avons identifié **l'incomplétude** (là d'où je vois, je ne vois pas), **l'autoréférence** (dans le champ où il m'est donné de percevoir, je peux voir ce que je veux voir), **l'indétermination** (dans le champ où il m'est donné de percevoir, la précision de ma vision est sélective). Ces trois concepts fondamentaux sont appelés "invariants" car ils sont toujours présents dans le jeu de l'analyse.

Précisons que l'incomplétude n'est pas l'incomplet, l'autoréférence n'est pas l'égoïsme et l'indétermination n'est pas le flou.

La question maintenant est la mise en jeu dans une modélisation, de ces trois formes de limite ainsi nommées. Nous avons parlé plus tôt de la difficulté due aux antagonismes et aux dilemmes. La gouvernance en démocratie appelle l'art de gérer les oppositions pour agir dans le meilleur intérêt de tous au sein d'un gouvernement aux prises avec les raideurs et les crises du monde de la réalité.

Pour terminer cette introduction, voici un schéma sur un thème spécifique (ici management) créé à partir des éléments décrits plus haut et architecturés entre ces trois formes de limite qui assurent qu'aucune entreprise humaine ne pourra être complète, entièrement déterminée et radicalement objective. Ce schéma présente les éléments de départ d'un exercice qui exige une formation et du temps. L'explication de la pratique et de l'utilité d'un tel exercice dépasserait le temps et la taille allouée pour le présent texte dont ce n'est pas l'objet.

Le voici donc. Le "mode d'emploi" est consultable dans un livre intitulé : "Le partiel, le partial, le parcellaire". Préface d'Edgar Morin (2015). Gérard Gigand. Jean-Pierre Bréchet. Editions Opéra. Chronique Sociale.



Je nomme "Incomplétude, autoréférence et indétermination" "invariants" qu'on retrouve dans la présentation. C'est par rapport à eux que l'exercice se détermine selon des règles précises et rigoureuses. C'est l'objet d'une autre présentation.